

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

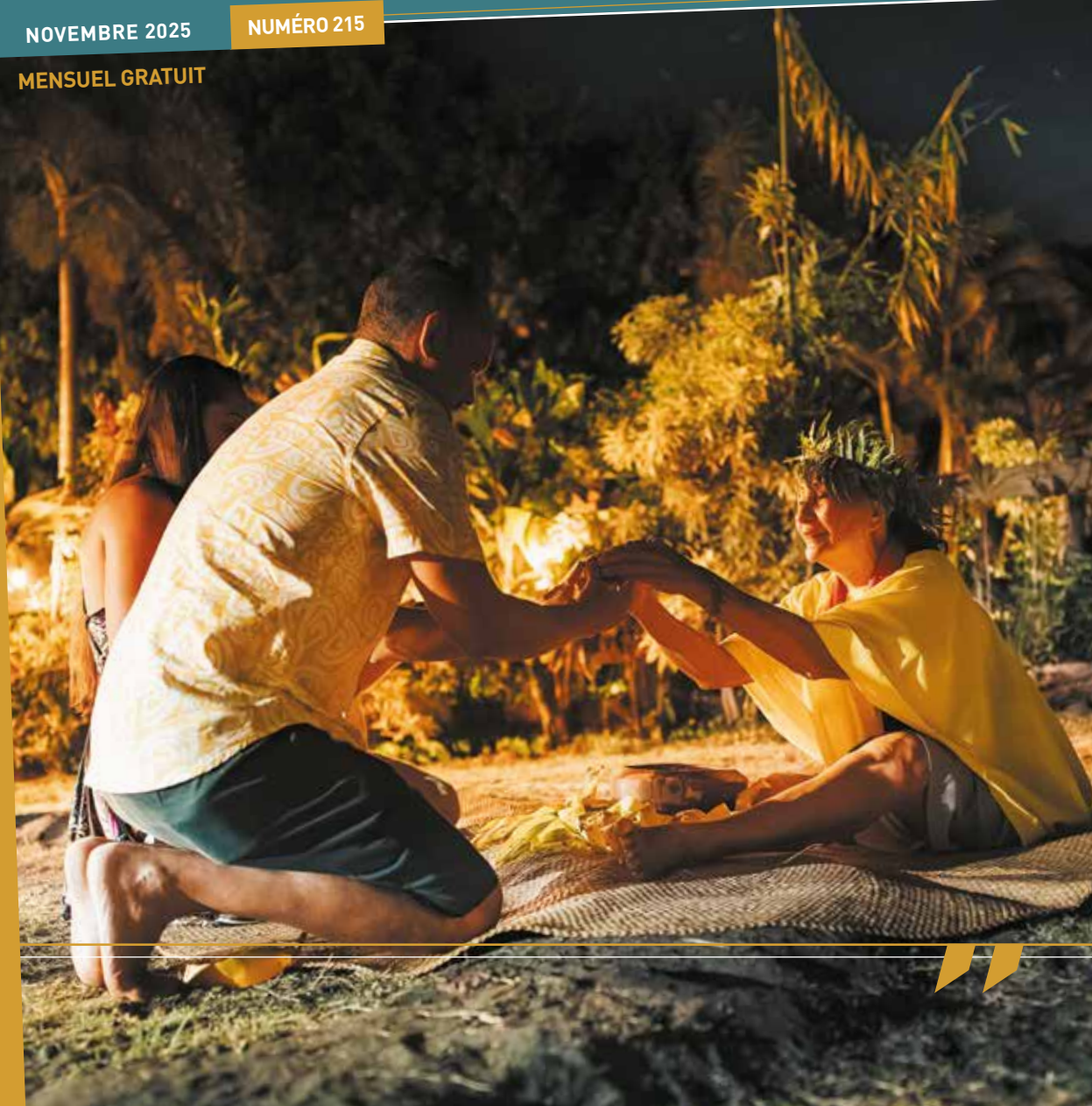
_ DOSSIER : *Matari'i i ni'a 2025* *la Polynésie célèbre le temps de l'abondance*

- _ LA CULTURE BOUGE :** *HURA TAPAIRU 2025 : LE 'ORI TAHITI ÉVOLUE ENTRE TRADITION ET CRÉATION
LE SALON DES TUAMOTU-GAMBIER FÊTE SES DIX ANS À TO 'ATĀ*
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :** *TROIS TALENTS PRIMÉS AU SALON DES JEUNES ARTISANS CRÉATEURS
RÉINVENTENT LA TRADITION*
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** *LES PIERRES GARDENT LA MÉMOIRE DES ANCIENS*

NOVEMBRE 2025

NUMÉRO 215

MENSUEL GRATUIT





Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui

Coaching de vie

Somatopathie

Kinésiologie

Réflexologie

Naturopathie

Soins énergétiques

Guidances spirituelles

Cartomancie

Ateliers

Méditation

Cercles de partage

Cours & Formations

LA SOURCE

25 Rue Paul Gauguin

Papeete - Tahiti 98713

+689 40 83 58 58

www.lasource-tahiti.com

f [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

La photo du mois

Ta'urua Himene à la pointe Vénus

« Dans le prolongement de la 2^e édition du concours Ta'urua Himene, nous retrouverons les groupes de chant lauréats, le samedi 8 novembre à partir de 18 heures, à la pointe Vénus à Mahina. En effet, plus de 500 chanteurs mettront une nouvelle fois à l'honneur la beauté et la diversité des *himene* sur un site magnifique, au pied du phare. Un événement familial, qui accueille toutes les générations aussi bien parmi les artistes que parmi les spectateurs.

En ouverture de la soirée, un moment exceptionnel : la prestation du Grand Prix Tumu Rai Fenua du Heiva i Tahiti 2025, le groupe Reo Papara.

L'événement est totalement gratuit, alors n'hésitez pas à vous munir de votre *pē'ue* pour vous laisser porter par la puissance des chants, confortablement installé sous les étoiles. »



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



« Je pense être aujourd'hui plus un artiste qu'un artisan »

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN LEFEVRE

Passionné et perfectionniste, Ishido Kato a fait de l'art du tressage de pandanus son métier. Entre tradition et modernité, il partage ses origines, son parcours, ses inspirations et l'évolution d'un savoir-faire autrefois réservé aux femmes. Rencontre avec un artiste dont le travail séduit bien au-delà des îles Australes puisqu'il était présent au Salon des Australes, fin octobre, dans le hall de l'Assemblée.

Votre nom de famille trahit vos origines, pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

« Effectivement, j'ai deux origines : les Australes par ma mère et des origines japonaises par mon père. Cela remonte au début du XX^e siècle. Mon grand-père japonais est venu travailler à Makatea pour l'exploitation du phosphate, et c'est là qu'il a rencontré ma grand-mère, qui était de Tahiti. Ils se sont installés et ont fondé une famille. Puis mon père a rencontré ma mère, originaire de Rimatara.

Ma mère était enseignante à Rimatara. J'y suis resté de ma naissance jusqu'à l'âge de 7 ans. Ensuite, la famille est partie à Tahiti pour accompagner ma sœur Yoko, qui entraînait au collège. J'y suis resté jusqu'en 2000. J'ai fait mon collège et mon lycée à Tahiti. Puis je suis revenu à Rimatara à l'âge de 20 ans. »

À votre retour à Rimatara, quelles sont vos activités ?

« C'est à cette époque, dans les années 2000, que j'ai commencé dans l'artisanat. J'ai observé autour de moi : les tantes, les grand-mères qui faisaient du tressage. Comme je m'ennuyais aussi, j'ai essayé, et ça m'a beaucoup plu. Je suis vraiment tombé sous le charme de l'artisanat. Mais il fallait aussi que je trouve un travail pour vivre, alors je suis reparti aux Tuamotu et à Tahiti pour enseigner comme contractuel en primaire. Je suis revenu définitivement, si on peut dire, à Rimatara à 25 ans. C'est là que j'ai vraiment commencé à faire du tressage mon métier. »

Est-ce que vos origines ont une influence sur votre travail ?

« Oui, énormément. J'ai eu une éducation très sévère du côté de mon père. On a appris les bonnes manières, à bien se tenir à table, à toujours essayer de faire



de son mieux. Ce que j'ai aimé dans cette éducation, c'est ce côté perfectionniste qui fait qu'aujourd'hui, je suis devenu très exigeant dans mon tressage. Je suis très attentif aux détails, à la finition. Je pense que c'est aussi pour cela que mon travail plaît beaucoup. J'ai de nombreuses demandes et commandes. »

Est-ce différent d'être un homme dans le monde du tressage, une activité plutôt féminine à l'origine ?

« Il y a vingt ans, c'était un vrai blasphème ! C'était mal vu, presque interdit. Je pense que ça vient sans doute de la religion, avec la place des femmes à la maison, qui font le ménage et le tressage, tandis que les hommes travaillent dans les cocoteraies ou pêchent. Aujourd'hui, les mentalités ont changé. Depuis quelques années, on voit revenir des hommes dans le tressage du pandanus, surtout à Tahiti. À Rimatara, il y en a encore très peu. »

Donc, quand vous étiez enfant à Rimatara, aucun homme ne tressait ?

« Non, mais par chance, ma grand-mère était une femme très extravertie, et elle nous a appris, à moi et à mes frères et sœurs, à tresser le pandanus quand on allait chez elle. Dès cinq ans, tous les enfants de la famille savaient déjà tresser de petites bandes de pandanus. »

Le tressage n'est que la dernière étape de l'exploitation du pandanus. Est-ce que vous cultivez aussi ?

« Non, je ne cultive pas. J'achète tous mes rouleaux de pandanus, même ceux déjà cuits. Ils sont prêts à l'emploi quand je les achète. Mais les choisir n'est pas si simple : il faut savoir bien les sélectionner. Par exemple, pour ceux qui ne sont pas cuits, ils doivent être les plus beiges et les plus uniformes possible, sans taches. Ce sont des rouleaux qui ont bien séché, qui ont été bien étalés. Un bon artisan peut faire la différence entre un bon et un mauvais pandanus en rouleau. »

Où trouvez-vous votre inspiration ?

« La première chose, c'est déjà de bien connaître sa culture et ce que font les autres. J'aime aussi regarder sur Internet ce que font les créateurs de maroquinerie à l'étranger. Je m'inspire beaucoup de créateurs français. Les damiers, qu'on retrouve souvent sur mes sacs, sont un clin d'œil à Louis Vuitton. Les formes que je travaille évoluent aussi en fonction de ce que je vois chez les créateurs contemporains. Avant, on ne trouvait que des

Hura Tapairu 2025 : le 'ori tahiti évolue entre tradition et création

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, PRÉSIDENT DU JURY DU HURA TAPAIRU 2025, ET ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION À TFTN - TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : LUCIE CECCARELLI ET TFTN



Du 26 novembre au 6 décembre, le Grand théâtre de Te Fare Tauhiti Nui accueillera la 19^e édition du concours Hura Tapairu. En parallèle, le Hura Tapairu Manihini, réservé aux groupes étrangers, fêtera sa 6^e édition. Deux rendez-vous qui confirment l'ancrage et l'ouverture d'un événement devenu véritable laboratoire vivant du 'ori tahiti.

Né en 2004 avec à peine huit formations, le Hura Tapairu s'est imposé, en deux décennies, comme un pilier de la scène culturelle polynésienne. Plus intime que le Heiva i Tahiti, ce concours se distingue par son exigence artistique et sa capacité à révéler les talents émergents du 'ori tahiti. Ici, chaque formation compose son spectacle autour d'un thème, alternant l'énergie des 'ōte'a et la poésie des 'aparima, dans une mise en scène laissant toute sa place à la créativité.

Cette année, cinq groupes se présentent dans la catégorie Tapairu, qui consiste en un spectacle de 20 à 30 minutes intégrant un 'ōte'a et un 'aparima, et vingt-trois dans la catégorie Mehura, toujours plus prisée, comprenant un 'aparima de 4 à 6 minutes. Lors de la soirée de finales, les gagnants en 'ōte'a et 'aparima concourront pour le podium Hura Tapairu, tandis que les meilleures formations de la catégorie Mehura viseront les autres prix en compétition.

Le concours Hura Tapairu Manihini, lancé en 2018, poursuit quant à lui son irrésistible ascension : après douze groupes étrangers l'an dernier, ils seront quatorze cette année, venus du Japon, du Mexique, des États-Unis, de Hawaï et, pour la première fois, de l'Hexagone et de La Réunion. Cette sixième édition se déroulera lors des premières soirées de concours, du 26 au 28 novembre.

Un concours au rythme de son temps

Pour Moana'ura Tehei'ura, président du jury (et membre permanent depuis plus de quinze ans), cette vitalité reflète « l'évolution naturelle d'une danse qui ne s'est pas figée dans le temps. Le 'ori tahiti s'est transmis avec un socle bien défini, mais il évolue avec ses générations, dans le mouvement de la danse et de la musique, ce qui nous donne une appréhension de cet art très différente. »

Cette édition introduit une nouvelle catégorie facultative : un 'Ori Tahito, inspiré des danses des années 1960-1970. Le

concours facultatif Pahu Nui, réservé aux musiciens, est également reconduit.

Lors des soirées de spectacle, les portes du Grand théâtre se refermeront à l'heure. « Il ne sera possible d'entrer ou de sortir de la salle qu'entre deux groupes, afin de ne pas déranger le travail des membres du jury, notamment lors des mehura qui ne durent que quelques minutes », précise Alexandre Tenailleau, chargé de communication de TFTN.

Un jury au service de la transmission

Le jury 2025 réunit six personnalités du 'ori tahiti : avec Moana'ura Tehei'ura, Kehaulani Chanquy, Fabien Mara Dinard et Vanina Ehu Yan font partie du noyau permanent. Deux nouvelles jurées rejoignent l'équipe cette année : Reiarri Rochette épouse Teai, cheffe du groupe Tapairu Tahiti, et Tauhere Sandford, à la tête de 'Atoroira'i — deux formations qui se sont distinguées lors de leur première participation au Heiva i Tahiti cette année.



Moana'ura Tehei'ura, président du jury.

« Notre rôle est de faire grandir le concours avec l'expérience accumulée et de l'adapter à la créativité des groupes », explique Moana'ura. La notation, précise-t-il, « prend en compte la chorégraphie, la musique, les chants, la concordance avec la thématique abordée, les costumes... »

Le Hura Tapairu est un terrain d'expérimentation pour les jeunes chorégraphes, qui y présentent leurs créations devant un public exigeant. Les formations, en effectif moindre qu'au Heiva, y trouvent un espace pour « se confronter à la scène et au regard d'un jury », mais aussi pour « proposer une lecture personnelle du thème choisi à travers la propre créativité » du chorégraphe, rappelle Moana'ura.

Une fête partagée sur place et en ligne

Depuis 2022, le concours est également diffusé en live streaming payant, une ouverture internationale en constante

progression : plus de 1 200 connexions en 2024, principalement depuis le Japon, les États-Unis, le Mexique et la France.

Le Salon des Tuamotu-Gambier fête ses dix ans à To'atā

RENCONTRE AVEC MOEATA TAHIRI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ARTISANAL DES TUAMOTU-GAMBIER TE MATA KEINANGA. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : ART

Du 13 au 23 novembre, l'esplanade basse de To'atā accueillera la 10^e édition du Salon des Tuamotu-Gambier. Organisé pour la première fois hors de l'Assemblée de la Polynésie française, l'événement réunira une cinquantaine d'artisans venus d'une dizaine d'îles. Une édition anniversaire placée sous le signe de la transmission et de la diversité.

Créé en 2013, le Salon des Tuamotu-Gambier a su s'imposer comme un événement phare de la scène artisanale polynésienne. Depuis ses débuts, il est porté par le comité Te Mata Keinanga, dont Moeata Tahiri est aujourd'hui la présidente. « C'est toujours notre comité artisanal qui l'a organisé, depuis le début », rappelle-t-elle. « En 2013, on a mis en place notre comité à la demande du Service de l'artisanat traditionnel. En 2014, j'en suis devenue la trésorière, puis la présidente depuis 2022. »

lien et de la confiance avec les artisans des îles. C'est important pour les inciter à venir sur Tahiti. Je connais les artisanes, je vais à leur rencontre lors des formations qu'on fait dans les Tuamotu. »

À To'atā, un nouveau souffle

Pour ce 10^e anniversaire, le Salon change de décor. Habitué au hall de l'Assemblée de la Polynésie française, il prend cette année ses quartiers sur l'esplanade basse de To'atā. « À l'Assemblée, ils acceptent normalement 35 artisans. Là, j'en avais 50. Donc j'ai voulu qu'on soit plus à l'aise. C'est la première fois qu'on sort de l'Assemblée », explique Moeata.

L'édition 2025 accueille également de nouvelles îles : « Cette année, il y aura trois atolls en plus : Faaite, Arutua et Katiu. » Au total, une dizaine d'îles participeront avec, chacune, leurs spécificités.

Pas de thème cette année, mais bien quelques nouveautés, sans vouloir tout révolutionner. « Ce sera presque pareil que les autres éditions, mais avec davantage d'îles », annonce la présidente. Il y aura notamment deux concours, préparés par les artisans en amont du Salon « afin qu'ils prennent le temps de s'appliquer à confectionner quelque chose de beau, sans avoir à surveiller leur stand en même temps ». Le premier concours portera sur les décorations de Noël et le second sur la fabrication d'objets anciens issus des traditions familiales. « J'aimerais que les artisanes ramènent quelque chose que leur maman ou leur grand-mère faisaient, afin qu'on puisse voir si elles peuvent le refaire. »

Feo, fibres et coquillages à l'honneur

Côté artisanat, une matière sera mise en avant : la pierre calcite (feo) de Anaa, issue du corail, taillée en bijoux, en pengu, en objets décoratifs... Elle a été l'objet d'une formation sur l'atoll en avril dernier, plusieurs artisans vont ainsi pouvoir présenter leurs



nouvelles créations. Mais les grands classiques resteront au rendez-vous : bijoux en coquillages, objets en fibres, sculptures en bois de miki miki, chapeaux et paniers en nī'au, sans oublier les décorations pour la maison, notamment de Noël à un mois des fêtes de fin d'année. « Je pousse beaucoup les artisanes à varier leurs produits. Il ne faut pas venir qu'avec du coquillage. La clientèle aime aussi le bois et les fibres. »

Les week-ends seront animés par des paripari fenua, des chants traditionnels où les représentants de chaque atoll, artisans du Salon et invités extérieurs, raconteront leur terre et ses légendes, l'artisanat de leurs ancêtres... « C'est important parce que nous, les Tuamotu, on ne se retrouve pas souvent. Cela fait aussi partie de notre culture. » Au programme également, peut-être un défilé de māmā ou des démonstrations de tressage et autres animations, selon le souhait des artisanes et les règles de sécurité à respecter dans ce nouvel espace. « Je veux rester simple, sans vouloir en faire trop, mais il y aura toujours quelque chose à découvrir sur place », confie Moeata.

Une célébration collective

Comme chaque année, la gastronomie occupera également une place de choix. « Oui, obligé ! Il y aura des dégustations de plats, surtout les week-ends. Beaucoup de types de pain comme le 'ipō, du poisson bien sûr, peut-être du korori..., plein de mets pa'umotu que les artisans pourront préparer dans le logement qu'on occupe sur Tahiti pendant le Salon », énumère-t-elle.

Si, à l'accoutumée, une île est mise en avant lors du Salon, ce n'est pas le cas cette année. « Comme on fête les dix ans et que c'est la première fois qu'on sort de l'Assemblée, je

Trois talents primés au Salon des Jeunes artisans créateurs réinventent la tradition

RENCONTRE AVEC GLENN TAMAITI RICHMOND, POERANI HOIORE ET SAMUEL POEPOEANI, ARTISANS GAGNANTS DU SALON DES JEUNES ARTISANS CRÉATEURS. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : LUCIE CECCARELLI ET DR

12

Faisant suite à notre précédent numéro, retrouvez ce mois-ci le portrait de trois nouveaux artisans primés lors du Salon des Jeunes artisans créateurs, qui s'est tenu en septembre. Ces jeunes talents nous présentent des œuvres aussi symboliques qu'esthétiques.

La nacre gravée de Glenn Tamaiti Richmond

Prix Coup de cœur du public

Originaire de Hiva Oa par sa mère et de Tahiti par son père, Glenn Tamaiti Richmond, 32 ans, a conquis le public avec *Te Ora o Te Moana - La vie dans l'océan*. Cette œuvre en nacre de *Pinctada maxima*, tout en relief et en lumière, célèbre la beauté et la fragilité du monde marin polynésien.

Formé au Centre des métiers d'art entre 2016 et 2019, Glenn a choisi la voie de la patience et du perfectionnement avant d'exposer son art. « *Je voulais devenir pointu dans mes techniques de gravure* », confie-t-il. Dans son atelier, sous le nom Tamaiti Art, il sculpte la nacre, faisant surgir des fonds marins miniatures, mais aussi la pierre et l'os, pour réaliser également bijoux et tiki.

Avec *Te Ora o Te Moana*, l'artisan rend hommage à l'équilibre fragile de l'écosystème marin : « *J'ai cherché à capturer le mouvement, la texture et la profondeur de cet environnement*. » Pour obtenir les reliefs précis de sa nacre — 27,5 cm de haut sur 22,8 cm de large —, il combine outils traditionnels et technologies modernes : échoppe manuelle et machine à graver de précision mécanique. « *C'est l'alliance de l'ancien et du nouveau qui me permet d'honorer la matière tout en poussant les limites de la gravure*. »



Le défi était de taille : un mois seulement pour créer une œuvre qui en demande habituellement trois à six. « *J'y ai passé nuits et jours* », reconnaît-il. Ce travail acharné a trouvé son écho auprès du public, qui lui a décerné le prix Coup de cœur. Une reconnaissance qui le touche profondément : « *Ce prix, c'est le fruit du soutien des personnes qui sont venues me rendre visite, mais aussi de celles et ceux qui ont voté pour ma création à distance. Je les remercie énormément de l'intérêt qu'ils portent à mon travail !* »

Pour l'heure, *Te Ora o Te Moana* reste une pièce unique, ni vendue ni exposée ailleurs. Glenn Tamaiti prépare déjà sa prochaine participation au Salon de Noël, au Hilton, avec la même ambition : graver dans la matière la vie, la lumière et l'âme de l'océan.



La rame en bois de Poerani Hoiore

1^{er} prix en sculpture-gravure



À bientôt 24 ans, Poerani Hoiore, connue sous le nom d'artiste Asano Hoiore, s'est démarquée au Salon en remportant le premier prix dans la catégorie sculpture-gravure. Originaire de la presqu'île, la jeune artisane vit aujourd'hui à Pape'ete, où elle poursuit sa passion pour les arts visuels sous toutes leurs formes : « *Je suis à la fois artisane et artiste. J'aime travailler le bois, la nacre, la peinture, un peu de couture... tout ce qui est manuel*. »

Formée au Centre des métiers d'art après un passage par le Conservatoire, Poerani a obtenu son diplôme en 2023. Si elle a déjà participé à des expositions collectives, elle rêve, à terme, d'une exposition personnelle. En attendant, elle partage son univers sur les réseaux sociaux.

Pour le concours, elle a présenté une œuvre forte et symbolique : une rame en acajou intitulée *Taura no te Moana*, littéralement « le lien de l'océan ». « *J'ai choisi la rame parce qu'elle représente le voyage et aussi notre culture, car sans la mer, on ne peut ni vivre ni voyager*. » Inspirée par le thème du concours — Réinventer la tradition sous l'angle du voyage dans l'espace et le temps —, Poerani a imaginé une pièce organique, presque habitée : « *J'ai voulu que la rame semble vivante*. »

Le bois est sublimé par un travail minutieux de pyrograv

Matarī'i i ni'a 2025 : la polynésie célèbre le temps de l'abondance

RENCONTRE AVEC VAITUA TOKORAGI, DIRECTEUR DE TE FARE TAUHITI NUI - MAISON DE LA CULTURE, VAIHERE LISSANT, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE TAHITI TOURISME, HITIURA MERVIN, CONSEILLER TECHNIQUE AUPRÈS DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE, ET CHRISTINE BRIANT, CHERCHEUSE EN ANTHROPOLOGIE CULTURELLE - TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : TAHITI TOURISME





Pour la première fois, le 20 novembre devient jour férié en Polynésie française. Symbole fort de reconnaissance culturelle, cette date célèbre le lever des Pléiades, Matarī'i i ni'a, qui marque l'entrée dans la saison d'abondance. Entre célébrations populaires à Pape'ete, festivités communautaires à Tautira et un nouveau tere organisé par Tahiti Tourisme à Papenoo, la fête du ciel et de la terre s'ouvre à tous, dans un esprit de partage, d'unité et de transmission.

Lorsque les Pléiades se lèvent à l'horizon nord-est du ciel tahitien, c'est tout un cycle du vivant qui recommence. Matarī'i i ni'a annonce dans la cosmologie polynésienne le retour de la saison d'abondance, de la pluie et des fruits. Ce repère céleste, observé depuis des siècles, ordonne le temps cyclique du *fenua*, à l'opposé de la conception linéaire du temps occidental.

Pour les anciens, l'apparition de la constellation signalait la levée du *rāhui* sur la pêche au large et l'ouverture d'un temps de gratitude et de prospérité. Christine Briant, chercheuse en anthropologie culturelle, rappelle dans son mémoire *Organiser le temps à partir des phénomènes environnementaux* que la saison de Matarī'i i ni'a est associée à la fructification du *'uru* et à la pêche aux grands poissons attirés par les pluies. Les étoiles guidaient ainsi le rythme de la terre et de la mer, inscrivant chaque activité humaine dans une relation intime au cosmos.

Ce rapport au ciel dépasse la simple observation astronomique. Il incarne une philo-

sophie de vie : celle du respect des équilibres, de la reconnaissance et du partage. En célébrant Matarī'i i ni'a, les Polynésiens renouent avec une vision du monde fondée sur l'interdépendance entre l'Homme, la nature et les forces invisibles. Dans une société moderne parfois déconnectée des cycles naturels, cette date rappelle que l'abondance n'a de sens que si elle s'accompagne de gratitude.

Une date millénaire devenue jour férié

Le 20 novembre 2025 marquera une date historique : pour la première fois, Matarī'i i ni'a sera officiellement férié en Polynésie française. Cette reconnaissance institutionnelle, portée par le gouvernement et les associations, consacre la place centrale de cette célébration dans la mémoire collective.

Longtemps préservée par les gardiens du savoir et l'association Haururu à Papenoo, la fête du lever des Pléiades s'étend encore davantage cette année. Elle devient un moment d'unité et de fierté, où chaque

Polynésien est invité à se reconnecter à ses racines et à la terre nourricière. « *Ce qui était important pour nous, c'était de redonner du sens à cet événement. Matarī'i i ni'a, c'est ce que nous voulons laisser à nos enfants, ce qu'on veut leur dire et leur apprendre* », explique Hitiura Mervin, conseiller technique en charge de la culture auprès du ministre de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Culture.

Cette année, l'implication du gouvernement, de Tahiti Tourisme, de Te Fare Tauhiti Nui et des communes scelle une étape décisive : Matarī'i i ni'a s'affirme comme un pilier du calendrier culturel polynésien.

À Pape'ete, la grande parade de l'abondance

Jeudi 20 novembre, sur le front de mer de Pape'ete, Tahiti Tourisme avec le soutien du Pays, de Te Fare Tauhiti Nui, ainsi que de l'association Taura Tupuna, organise un spectacle haut en couleur, avec défilé de chars fleuris, expositions artisanales, *'ōrero*, chants, danses, concert et bal populaire, clôturés par un feu d'artifice.

« *C'est un moment culturel et surtout festif et familial* », souligne Vaihere Lissant, directrice générale de Tahiti Tourisme. « *Pour nous, Matarī'i i ni'a est une opportunité de mettre en avant ce qui fait la force de notre*



destination : notre culture, notre authenticité et nos valeurs. Et le fait qu'il devienne férié cette année, c'est un symbole fort. »

Elle poursuit : « *Nous voulons que les touristes soient aussi de la fête. C'est un moment de partage, où la population et les visiteurs célèbrent ensemble la joie d'être ici. Le front de mer sera piéton et tout le monde est invité à venir en tenue locale.* » L'événement, qui mobilise de nombreux partenaires culturels et associatifs, s'inscrit dans une volonté de transmission et d'ouverture.

À Tautira, la célébration du lien communautaire



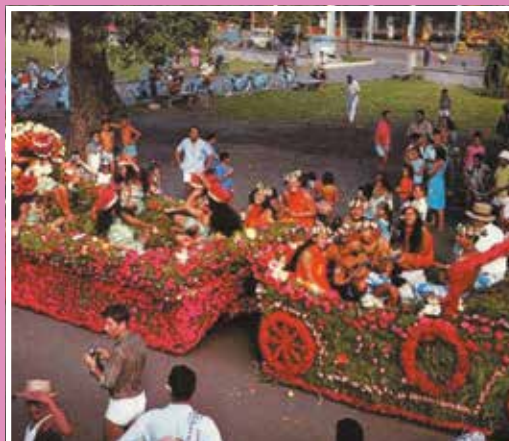
lares seront proposés sur la thématique de la navigation, de l'agriculture, des sports et jeux traditionnels...

Samedi 22 novembre, les habitants et les visiteurs seront conviés à une journée complète de festivités : *tu'aro mā'ohi*, chants, danses, démonstrations d'artisanat, *mā'a tahiti* offert à la population..., avant une observation commentée du ciel animée par Christine Briant, suivie d'un concert.

Dernier grand moment, le premier Tere spécial Matarī'i i ni'a, organisé samedi 29 novembre par Tahiti Tourisme, proposera une journée immersive entre montagne et océan. À Papenoo, les participants assisteront à la cérémonie de l'eau de mer en compagnie de l'association Haururu, avant de s'enfoncer dans la vallée de Hapaianoo à la découverte de sites historiques et de *marae* ancestraux. Au Fare Hape, des ateliers culturels présenteront le rôle des étoiles dans la vie quotidienne et le calendrier rituel ancien. Après un déjeuner polynésien, la journée s'achèvera au coucher du soleil sur la plage de la pointe Vénus. Ce voyage, à la fois touristique et spirituel, invite à la contemplation et à la reconnexion.

« C'est une expérience complète, entre nature, histoire et culture », souligne Vaihere Lissant. « Nous travaillons avec les gardiens du savoir pour que chaque étape ait du sens. C'est un moment rare où l'on marche dans les pas de nos ancêtres tout en ouvrant la voie à un tourisme plus respectueux. »

Sous le signe des Pléiades, Matarī'i i ni'a 2025 s'annonce comme une célébration totale : populaire et spirituelle, ancrée et ouverte. Entre terre et ciel, tradition et modernité, la Polynésie tout entière s'apprête à lever les yeux vers les étoiles, et à se souvenir que l'abondance commence toujours par le partage. ♦



« Ce que nous voulons, c'est mettre en avant les liens communautaires que l'on peut encore retrouver au sein du petit village de Tautira », insiste Hitiura Mervin, référent des célébrations organisées à Tautira. « Il y a un vrai engouement et une vraie participation de la commune et des habitants pour les Matarī'i. »

Des festivités à l'échelle du pays

Autour de ces deux grands rendez-vous, c'est tout le pays qui vibrera au rythme des étoiles. L'association Haururu maintiendra sa célébration traditionnelle à l'embouchure de la Papenoo, tandis que de nombreuses communes, établissements scolaires et institutions se joindront au mouvement.

Comprendre le lever des Pléiades et la saison de l'abondance

D'après le travail de recherche de Christine Briant, Matarī'i i ni'a correspond à une configuration céleste particulière où quatre étoiles se répondent : Matarī'i et Aldébaran ('Anamuri) à l'horizon nord-est, Antarès ('Anamua) au sud-ouest et Fomalhaut, dite A'urua-nui-e-fa'atere-va'a, au zénith. Cette géométrie céleste annonce symboliquement la levée du *rāhui* sur la pêche au large et l'ouverture d'un temps de fertilité.

« La saison de Matarī'i i ni'a correspond à la saison des bonites » et elle est également « marquée par la fructification du 'uru », nourriture des dieux, écrit-elle. Ce fruit nourricier symbolisait la suffisance alimentaire et le partage : « Dans les temps anciens, les ari'i et les tahua devaient toujours en consommer pour maintenir leur mana. »

Ce cycle céleste et agricole ne séparait jamais les sphères du sacré de l'économique et du politique. « L'homme ne domine rien : il fait partie d'une généalogie du vivant. Son fēti'i est le vent, la mer, le 'uru, les étoiles. Respecter les saisons, c'est participer à l'équilibre du monde. »



Le Tere Matari'i i ni'a : un nouveau tour entre ciel et terre

Véritable pèlerinage culturel, le nouveau Tere spécial Matari'i i ni'a, organisé le 29 novembre par Tahiti Tourisme avec l'association Haururu, invite à suivre le chemin des étoiles. Dès 6 h 30, les participants se retrouveront au parc Aorai Tini Hau à Pirae pour un petit déjeuner polynésien avant le départ vers la vallée de Papeenoo.

Le parcours traversera les sites emblématiques du patrimoine naturel et spirituel du *fenua* : cérémonie de l'eau à l'embouchure Hio Nui, arrêts historiques en vallée de Hapaianoo, ateliers



et déjeuner au Fare Hape, et enfin, clôture de la journée au coucher du soleil sur la plage de la pointe Vénus. Chaque étape rappellera la symbolique du Matari'i : gratitude, apprentissage, harmonie.

- Tarif : 11 000 Fcfp (avec un souvenir offert).
- Réservation au 40 504 030 et sur matarii.pf



Parole à Vaihere Lissant, directrice générale de Tahiti Tourisme

« Chaque année, Matari'i i ni'a est un moment clé pour nous à Tahiti Tourisme. C'est une belle opportunité de mettre en avant la culture polynésienne, qui est un pilier de notre stratégie de promotion à l'international. La nouveauté 2025, c'est que, pour la première fois, le 20 novembre devient un jour férié : on veut marquer le coup avec un grand événement populaire et familial sur le front de mer, organisé avec l'association Taura Tupuna. Il y aura un défilé de chars fleuris, de la musique, des 'ōrero, un bal et un feu d'artifice, une vraie célébration de l'abondance et de la culture. L'idée, c'est que tout le monde, résidents comme touristes, puisse participer et ressentir cette énergie du Matari'i i ni'a. »

Parole à Hitiura Mervin, conseiller technique auprès du ministre de l'Éducation

« Le choix de Tautira s'est imposé naturellement : culturellement, c'est la tête du poisson, un lieu chargé de sens. C'était important pour nous d'y organiser des animations, de permettre aux familles de la presqu'île de participer, et surtout de mettre en valeur les liens communautaires encore très forts dans ce village. Ce sont ces valeurs de solidarité et de partage que nous voulons mettre en avant et transmettre. L'objectif n'est pas de faire du spectacle ou du "bling-bling", mais de donner du sens à l'événement, de laisser quelque chose à nos enfants : une parole, une mémoire, une manière de vivre ensemble. »



Parole à Vaitua TOKORAGI, directeur de Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture

« Matari'i i Ni'a n'est pas un rendez-vous culturel ordinaire, c'est l'événement culturel le plus important de l'année. Or, aujourd'hui, ce n'est pas encore le cas. C'est pour cela que nous souhaitons apporter notre contribution en impulsant ce temps polynésien extrêmement fort.

L'instauration du jour férié consacré à Matari'i i Ni'a marque une étape majeure. Elle reconnaît l'importance d'un patrimoine immatériel vivant et d'une philosophie polynésienne fondée sur le respect, le lien et le partage. Célébrer ce moment, c'est affirmer notre Culture.

Aux côtés du Gouvernement de la Polynésie française, de Tahiti Tourisme, des associations et des communes, Te Fare Tauhiti Nui s'inscrit pleinement dans cette dynamique collective. Notre mission est de mettre en valeur les savoirs et les pratiques qui racontent notre histoire, tout en leur donnant toute leur place dans le monde d'aujourd'hui.

Cette année, une partie des célébrations se tiendra à Tautira, lieu symbolique et authentique, propice au partage et à la transmission. Petit à petit, nous souhaitons que Matari'i i Ni'a soit célébrée par toute la Polynésie, que chacun puisse s'approprier le sens de Matari'i. »



Isabelle Debelleix : Une vie au rythme du piano

RENCONTRE AVEC ISABELLE DEBELLEIX, PROFESSEUR DE PIANO ET ACCOMPAGNATRICE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD



Depuis trente ans, elle enseigne le piano au Conservatoire artistique de la Polynésie française. Elle y accompagne également professeurs, élèves et artistes invités. Isabelle Debelleix a découvert l'instrument grâce à sa grand-mère, qui donnait des cours de piano lorsque ses sept fils lui en laissaient le temps. Puis vinrent le conservatoire, et enfin Tahiti, où elle a bâti sa vie.

De la salle voisine s'échappent quelques notes : un élève fait ses gammes. Ils sont quatre professeurs de piano au Conservatoire, et Isabelle Debelleix compte parmi les plus anciennes. Arrivée à Tahiti en 1993, elle intègre l'établissement deux ans plus tard et n'en est jamais repartie, si ce n'est pour une parenthèse de quatre ans en France, dans les années 1990. Sa passion demeure intacte : pour l'instrument, pour la transmission et pour l'accompagnement. « J'adore mon travail parce qu'il est varié. Rien n'est jamais acquis : il faut tout recommencer à chaque fois. Quand j'assiste à un concert, j'observe les mains des pianistes, leur usage des pédales. On peut toujours progresser, et c'est ce que j'aime. » Dans sa salle de cours, des pupitres, des étagères chargées de partitions et une bibliothèque ordonnée. « Les partitions, ce sont un peu comme des livres, dit-elle. Au

premier étage, on trouve la musique d'ensemble ; au deuxième, le piano solo ; au troisième, la chorale, les chanteurs et la musique du monde. »

Aux origines, une passion transmise

Isabelle avait huit ans lorsqu'elle a commencé le piano avec sa grand-mère. Elle se souvient des morceaux à quatre mains avec sa cousine et du plaisir d'apprendre. « J'avais des facilités pour déchiffrer les partitions ; pour moi, c'était comme lire un livre. Ensuite, j'ai travaillé mon oreille. » Si elle peinait à l'école, elle brillait en musique : au lycée, elle intègre une section à spécialité musicale et passe la moitié de ses journées au conservatoire. « La musique a toujours été ma compagne. » Sa spécialité, c'est le classique, un univers où chaque interprétation révèle des nuances nouvelles, selon l'humeur ou l'époque. « C'est toujours une

remise en question et ça demande énormément de travail, d'écoute et d'humilité. » Des valeurs qu'elle s'efforce de transmettre à ses élèves. Son parcours, jalonné de prix — ceux des conservatoires de Bordeaux et de Versailles, notamment —, n'a pas été sans épreuves : concours ratés, découragements, envie d'abandonner. Mais toujours, la passion l'a ramenée au clavier.

L'exigence au service de la maîtrise

C'est presque par hasard qu'elle apprend qu'une école de musique à Tahiti recherche un professeur. Elle postule, obtient le poste, et choisit de s'installer au fenua. « Il y a ici une douceur et une simplicité que j'aime. C'est direct, sans chichi. » Au Conservatoire, elle a trouvé sa place : enseigner et accompagner. « Chacun a sa méthode d'enseignement, selon sa formation et ses maîtres. Mes élèves apprennent à lire les partitions et à maîtriser l'instrument. Au piano, la note existe déjà : on ne "fabrique" pas le son comme avec les cordes. Il faut apprendre la lecture des deux clefs, l'indépendance des mains — c'est la grande difficulté. Puis vient l'étendue du clavier, le jeu des pédales : celle de résonance, pour lier les sons, et celle de sourdine, pour adoucir les

nuances. » Un travail exigeant, répète-t-elle, mais source d'accomplissement selon Isabelle Debelleix, qui dit être une professeure « exigeante » et même « redoutée » par certains. « Mais je sais dire aussi quand c'est bien. Je voudrais que le travail du piano soit une inspiration dans la vie de mes élèves. Qu'ils voient que la persévérance permet d'accomplir des choses. »

La scène, un autre espace de partage

Artiste autant qu'enseignante, Isabelle Debelleix se produit régulièrement sur scène. « J'accompagne professeurs et élèves du Conservatoire : je m'occupe de la mise en place, des nuances, des attaques. Avec un instrument à vent, on respire avant ; avec les cordes, on attaque immédiatement. » Elle joue aussi avec d'autres musiciens, comme la violoniste Inga Pan ou le chef de chœur Jean-Paul Berlier. « Il y a toujours un peu de trac avant d'aller devant le public, mais avec le temps, on apprend à apprécier ce stress. J'aime le partage sur scène, j'aime le théâtre et je me costume s'il le faut ! » Chaque matin, elle retrouve son piano. « C'est un plaisir quotidien. Quand je ne vais pas bien, je joue. C'est un de mes meilleurs remédants ! » ♦



Les pierres gardent la mémoire des anciens

RENCONTRE AVEC PAUL MOOHONO NIVA, ARCHÉOLOGUE – TEXTE : LUCIE RABRÉAUD
- PHOTOS : PAUL MOOHONO NIVA

L'archéologue Paul Moohono Niva enchaîne les missions dans les archipels et était récemment à Tubuai où il a travaillé sur le marae Hariita'ata, l'un des plus importants de l'île. Des travaux de restauration ont été menés pour redonner au site sa splendeur d'antan.



Paul Moohono Niva, archéologue.

Hariita'ata est-il un site réputé ou qui a eu une importance particulière dans l'histoire de l'île, de l'archipel ou même au-delà ?

« Hariita'ata se trouve sur l'île de Tubuai dans la localité de Tamatoa sur la commune de Mahu. Ce marae est également appelé marae Tamatoa. C'est l'un des plus importants de l'île de Tubuai : les chefs de l'île y tenaient conseil pour des décisions concernant la dynamique de l'île, ou du moins de Mahu. Par ailleurs, plusieurs vestiges, comme le marae de l'accouchement Matarau — ou encore de supercision, circoncision pour devenir un homme — ou le site de Taputapuātea lié à un réseau de solidarité allant de Ra'iatea à Hawaï'i, Rarotonga et la Nouvelle-Zélande, sont présents et proches l'un de l'autre. Ils sont dans la même localité. Et Tamatoa est le titre porté par la chefferie de Tubuai. »

Que sait-on de ce marae ?

« Selon la tradition orale, les chefs tenaient des réunions sur le marae, afin de confier les migrants à un groupe tribal local. Ce dernier, sélectionné par les chefs, devait s'occuper des nouveaux arrivants, les

nourrir, les héberger, etc. Néanmoins, trois marae sont localisés à Hariita'ata. Les trois vestiges archéologiques sont construits avec trois architectures différentes. Il est possible que le marae principal soit Hariita'ata et les deux autres portent probablement des noms différents avec des fonctions différentes. Un des vestiges archéologiques est orienté selon les points cardinaux, nord-sud et est-ouest, ce qui laisse penser que ce site, implanté dans une zone à forte relation horticole, avec des taro, des plantations de manioc, etc., était utilisé lors des festivités de Matari'i. L'étoile Matari'i était attendue pour cette cérémonie importante dans toute la Polynésie. »

À quelle famille appartenait-il ? À quel culte était-il dédié ?

« Le marae appartient probablement à la famille Tehoiri, qui semble descendre des Mokorea ou Orovaru, ou encore des gens qui habitaient sous la terre et remontaient à la surface par une rivière pour voler du taro. L'un d'entre eux a été capturé dans un champ (pa'i taro) avec un filet. On dit qu'il avait des ongles très longs et pointus. Il fut le fondateur d'une lignée Tehoiri qui veut dire "la peau se transforme". La famille Tehoiri de Tubuai était la propriétaire de ce marae, mais sans le pouvoir, le mana, qui revenait de droit à Tamatoa. Ce dernier était choisi par les autres chefs. C'est celui qui avait le prestige, qui prenait le titre. Ainsi, lorsque Tamatoa Faaneti de Ra'iatea arrive sur l'île, il devient le chef par prestige, mais le marae appartient à la famille Tehoiri, dont l'épouse de Faaneti était la manifestation divine. Hélas, nous ne pouvons pas savoir à qui était dédié le site. »

Sait-on quand il a été construit et par qui ?

« Les travaux suggèrent deux périodes d'utilisation. Si le marae est Hariita'ata, le toponyme est Hariiteura. Le nom du lieu est prestigieux : hari'i signifie accueillir et ura, c'est la couleur rouge, symbole royal.



Le marae Hariita'ata est l'un des plus importants de l'île de Tubuai.



Il existe alors une transformation du nom : de ura, il est devenu ta'ata, c'est-à-dire des hommes, des gens. »

Comment expliquer ce changement de nom ?

« Comme suggéré précédemment, la famille Tehoiri est la détentrice de ce marae. Les membres de cette famille descendraient de Mokorea/Orovaru et il est possible que la transformation du Mokorea en être humain est le résultat de ce mécanisme de changement de nom. »

Est-ce sur ce site qu'on trouve la pierre qui servait au moment des accouchements ?

1962 : quand l'icône Nancy Kwan tombait sous le charme de Tahiti

26

ARTICLE RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE NOTICE ÉTABLIE PAR LES « CHERCHEURS DU SPAA-TPFT ». SOURCES BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE DU PAYS - SPAA, LES NOUVELLES DE TAHITI PARUTION LES 10 ET 13 OCTOBRE ET LE 5 NOVEMBRE 1962.

Avec le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA) – Te Piha faufa'a tupuna plongée dans un parcours cinématographique qui a marqué l'histoire du Pacifique. Nancy Kwan, la star qui brisait les codes à Hollywood, a posé ses valises à Tahiti en 1962 pour un rôle qui allait devenir l'un des plus mémorables de sa carrière.



Nancy KWAN (Source - Wikipédia)

Née à Hong Kong en 1939, Nancy Kwan est bien plus qu'une actrice ; elle est une pionnière. Considérée comme un sex-symbol des années 1960, elle a joué un rôle prépondérant dans l'ouverture du cinéma américain aux acteurs d'origine asiatique. Son ascension fut fulgurante, notamment grâce au *Monde de Suzie Wong* — rôle qu'elle obtint par un coup du sort, alors qu'elle n'était que doublure et que la titulaire, France Nuyen, tombait malade. C'est forte de cette renommée qu'elle s'est rendue à Tahiti en 1962 pour incarner le rôle-titre du film *Tamahine*.

Tamahine : un tournage sous le signe de l'urgence (et de l'amour)

L'histoire de *Tamahine* suit une jeune Polynésienne à l'esprit libre, Tamahine, qui quitte son île pour l'Angleterre après le décès de son père, avant de revenir affronter les traditions de sa communauté.

Dès le 10 octobre 1962, la presse locale, *Les Nouvelles de Tahiti*, annonçait l'arrivée imminente de l'actrice pour les séquences

polynésiennes. L'équipe, menée par le producteur John Bryan, avait d'ailleurs déjà repéré les sites de tournage. Un détail croustillant des archives révèle une petite inquiétude dans les coulisses : la star était enceinte ! Les producteurs se demandaient avec une certaine anxiété si cet « heureux événement » n'allait pas compromettre le calendrier de la firme « Associated British ».

Malgré cela, John Bryan retourna à Londres pour boucler les scènes européennes et revint début novembre avec Nancy Kwan. La vedette fut accueillie avec enthousiasme par la population locale. Le 5 novembre, *Les Nouvelles de Tahiti* publiaient un article intitulé « Premier contact de Nancy Kwan avec le décor de 'Tamahine' », avec une photo de l'actrice en compagnie de son mari, le skieur autrichien Peter Pock.

Bora Bora et le double tahitien

Si le tournage se déroula en partie à Tahiti, ce sont finalement les « splendides extérieurs » de Bora Bora qui furent choisis pour les scènes polynésiennes. L'occasion du tournage a permis à Nancy Kwan de s'immerger dans la culture et les paysages tahitiens. Mieux encore, elle a rencontré Tupuraa Mau, une jeune Tahitienne de 17 ans, qui la doublerait pour certaines scènes, notamment les prises de vues sous-marines. L'actrice profita même de son séjour pour participer à divers événements publics, saluée chaleureusement par les insulaires.

À sa sortie, « Tamahine » fut un succès commercial modéré, mais il fut grandement apprécié pour son portrait de la vie dans les îles et l'humour léger qu'il dégageait. La prestation de Nancy Kwan dans ce film est d'ailleurs restée l'un de ses rôles les plus mémorables.

Un véritable voyage dans le temps qui rappelle qu'en 1962, le cinéma a jeté son dévolu sur la beauté et l'âme de la Polynésie. ♦

Te penu nui no Maupiti

ŌRO'A HA'AMAURA'A 'EI MERO NŌ TE FARE VĀNA'A MAHANA MĀ'A 07 NŌ TIUNU MATAHITI 1980. TAHUA VAIETE.

27



Programme du mois de novembre 2025

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



ÉVÉNEMENTS

Matarī'i i ni'a

TFTN

- Jeudi 20 novembre – à Pape'ete
- Samedi 22 novembre – à Tautira
- Événements gratuits et ouverts au public :
- Chant, 'ōrero, 'ōri tahiti, parade culturelle, ateliers culturels, tū'aro mā'ohi, porōmu party, feu d'artifice, discours, rohi pehe, spectacles, cérémonie du 'ava, observation commentée des étoiles, concerts...
- Retrouvez l'intégralité du programme détaillé sur matarii.pf, sur les pages Facebook de Tahiti Tourisme et de Te Fare Tauhiti Nui
- Te Fare Tauhiti Nui : 40 544 544
Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

19^e édition du HURA TAPAIRU & 6^e édition du HURA TAPAIRU MANIHINI

TFTN

- 1^{er} semaine de concours : du mercredi 26 au samedi 29 novembre
- 2^e semaine de concours : du mercredi 3 au vendredi 5 décembre
- Soirée des finales : samedi 6 décembre
- Tarifs soirées de concours :
- 1 750 Fcfp ou 2 750 Fcfp selon la zone
- Étudiants de moins de 25 ans : 1 050 Fcfp ou 1 500 Fcfp selon la zone
- En live streaming : 600 Fcfp
- Tarifs soirée de la soirée des finales :
- 2 250 Fcfp ou 3 250 Fcfp selon la zone
- Étudiants de moins de 25 ans : 1 250 Fcfp ou 1 750 Fcfp selon la zone
- En live streaming : 800 Fcfp

Pour toutes les soirées :

- Gratuit pour les PMR et les enfants de moins de 2 ans (billet à retirer à la caisse) Accompagnateur PMR : 1 750 Fcfp (1 accompagnateur par PMR)
- Billets disponibles au guichet de la Maison de la Culture et en ligne sur billetterie.maisondelaculture.pf (à partir du 28 octobre)
- Tous les soirs de spectacles : expositions artisanales dans le hall à partir de 17 heures et à partir de 15 heures pour la soirée des finales
- Un événement à suivre en live streaming sur www.tntv.pf
- Soirées de concours : 600 Fcfp
Soirée des finales : 800 Fcfp
- Renseignements : 40 544 544
- Pages Facebook : Hura Tapairu Officiel & Maison de la Culture de Tahiti
- www.huratapairu.com / www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre



EXPOSITIONS

Te iho o te arutaimareva – Présence végétale

MTI

- Jusqu'au 9 novembre
- Gratuit pour les jeunes de - 18 ans, les étudiants et les personnes à mobilité réduite
- 800 Fcfp l'entrée pour l'exposition temporaire
- 1 500 Fcfp l'entrée pour l'exposition temporaire et permanente
- Salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles

Les artisans au Musée

ART

- Du 1^{er} au 30 novembre
- Entrée gratuite
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles

22^e Salon des Australes

COEAA

- Jusqu'au 2 novembre
- De

zoom sur...

PROTÉGER L'APPELLATION TĪFAIFAI

Comment préserver le savoir-faire des artisans polynésiens face à la concurrence des produits importés et encourager les consommateurs à faire un choix éthique et éclairé ? Voilà une vraie préoccupation pour les artisans créateurs de *tifaifai*.

Fruit d'une créativité inépuisable, capable de sans cesse renouveler les motifs, le *tifaifai* demeure une œuvre exigeante, dont la minutie limite naturellement la production. Ces créations, jadis objets du quotidien et désormais symboles de prestige, restent par conséquent onéreuses. Face à l'afflux de produits importés à bas prix, notamment en provenance d'Asie, vendus sous l'appellation *tifaifai*, le secteur subit une concurrence déloyale qui menace l'existence même de ces métiers d'art.

Pour y remédier, le Pays a choisi de protéger localement cette appellation dans le cadre commercial, en adoptant un texte réservant le nom *tifaifai* aux seuls artisans traditionnels agréés, qu'ils exercent à titre individuel en tant que patentés ou au sein d'une structure associative. Ce dispositif ne pénalise pas pour autant les importateurs de produits de l'étranger, qui pourront continuer à vendre des dessus-de-lit avec des motifs tropicaux sous une autre appellation. Quant aux artisans qui créent des *tifaifai* sans les vendre, ils ne sont pas concernés par ce texte et n'ont pas besoin d'agrément.

GYM ASSISE POUR MATAHIPO : LE PLAISIR DE BOUGER EN DOUCEUR

Et si vous retrouviez le plaisir de bouger, à votre rythme, dans une ambiance conviviale et bienveillante ? Te Fare Tauhiti Nui vous invite à participer aux séances de gym assise pour Matahiapo, animées par Isabelle Balland. Ces ateliers, spécialement pensés pour nos aînés, proposent des exercices simples et ludiques à réaliser assis ou en appui sur une chaise, à l'aide de petits accessoires souples et accessibles.

L'objectif : entretenir sa mobilité, améliorer l'amplitude des mouvements, renforcer coordination et équilibre — tout en

L'arrêté définit précisément le *tifaifai* comme à la fois une technique de fabrication et l'ouvrage qui en résulte. Il vise ainsi à réserver l'usage du terme *tifaifai*, ainsi que de toute appellation dérivée, aux artisans traditionnels, tout en encadrant son emploi commercial par les importateurs de produits imitatifs. Enfin, le texte prévoit la possibilité pour les créateurs d'émettre un certificat d'authenticité, garantissant la traçabilité et la valeur de leur travail.

L'agrément est simple à obtenir et gratuit. Il suffit de se recenser auprès du Service de l'artisanat traditionnel sur place où on peut demander la carte *Rima'i mā'ohi*, avec deux possibilités :

- > en tant que patenté : il suffit de remplir le formulaire correspondant ;
- > en tant que membre d'une structure associative : le président doit faire la demande de carte pour son association et ses membres. Les statuts doivent être à jour, ensuite il suffit de remplir le formulaire correspondant.

PRATIQUE

- Informations et accompagnement auprès du Service de l'artisanat traditionnel par téléphone 40 545 400 ou par mail : secreariat.art@administration.gov.pf
- Plus d'infos sur www.artisanat.pf

douceur et en sécurité. Une belle occasion de prendre soin de soi... et de partager un moment de vitalité et de bonne humeur !

PRATIQUE

- Rendez-vous les mercredis 5, 12 et 19 novembre à 10h30, dans la salle de projection de Te Fare Tauhiti Nui (à côté de la bibliothèque adulte).
- Les préinscriptions sont obligatoires : contactez le 89 25 46 78 ou écrivez à isabaltahiti@gmail.com.
- Retrouvez également toutes les infos sur la page Facebook Stretching Tahiti.

Une pluie de prix

Trois jours pour célébrer la richesse des langues autochtones

Le Festival Parau Ti'am



Le Salon du livre a fêté ses 25 ans
Une 25^e édition du Salon du livre riche en rencontres, en découvertes et en émotions. Au programme, dédicaces chaleureuses et échanges passionnés autour des mots et des cultures.
©TFTN



La créativité du Tifaifai
Pour cette première édition inédite, l'objectif était de montrer toute la richesse et la créativité du *tifaifai*, bien au-delà du simple couvre-lit. Peluches, coussins, tableaux, abat-jours, sacs... les déclinaisons sont infinies !
©ART



Pina'ina'i 2025, un instant de pure beauté
En octobre, Te Fare Tauhiti Nui a accueilli la 15^e édition du sublime spectacle *Pina'ina'i*, porté par Littéramā'ohi. Cette création libre, poétique et bouleversante nous a plongés dans nos confessions intimes, ces secrets qui façonnent nos existences.
©TFTN





TE MANU A'I'A



SISSA-SUE OKOTA'I



'AIHONO

Le palmarès du Ta'urua Himene

Catégorie Tārava Tahiti :

- Premier prix : TE MANU A'I'A
- Deuxième prix : 'AIHONO
- Troisième prix : PUPU HIMENE TUMU NONAHERE

Catégorie Tārava Tuha'a Pae :

- Premier prix : SISSA-SUE OKOTA'I
- Deuxième prix : TUPU AU
- Troisième prix : NO KOE E TE RAPA

Catégorie Tārava Raromata'i :

- Premier prix : PU TARU'U
- Deuxième prix : AHI ORA
- Troisième prix : RAUMANATOA (RSMA)

Catégorie facultative Himene 'Otorau :

- Premier prix : AHI ORA
- Deuxième prix : SISSA-SUE OKOTA'I
- Troisième prix : 'AIHONO (UPF)

Prix spécial à la discrétion du jury :

- TUPU, pour le *āuri tālere*

© TFTN



TARU'U



TUPU AU



PU TARU'U



RAUMANATOA



PUPU HIMENE TUMU NONAHERE



NO KOE E TE RAPA



AHI ORA

MANDALA TREE



PIERRES NATURELLES & PRODUITS BIEN-ÊTRE POUR
L'HARMONIE DU CORPS, DE L'ÂME & DE L'ESPRIT

ENCENS-SAUGE-RÉSINES-BOUGIES
BIJOUX-PIERRES-STATUES
LITHOTHÉRAPIE-FENGSH

OFFRES SPÉCIALES

BLACK FRIDAY



SÉJOURS À TARIFS RÉDUITS



+



+



Réservez du 12 novembre au 11 décembre 2025
pour des séjours jusqu'au 30 avril 2026

Offres soumises à conditions

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf

Au 40 86 43 43, auprès de nos agences

Air Tahiti Papeete, Taravao ou de votre
agence de voyages habituelle.

Séjours dans les îles Air Tahiti

En partenariat avec
TAHITI
TOURISME



SÉJOURS DANS LES ÎLES
 AIR TAHITI